

Cet article ne sera pas signé. C'est le rédacteur en chef qui l'écrit mais c'est une œuvre collective. Il n'aurait pu voir le jour sans l'effort et le dévouement admirables de Jean-Louis Becquereau — qui n'a pas ménagé son temps et ne s'est épargné aucune fatigue — et les concours méritoires de ses assistants Claude Chazelas et Claude Pavy. Le travail désintéressé de ces jeunes collaborateurs est digne de tous les éloges.

Nous ne pouvons oublier toutefois que, si nous avons pu mettre entre leurs mains une très riche documentation, c'est grâce à toutes les informations que nos membres, nos abonnés et des sympathisants nous ont généreusement et spontanément adressées. Qu'ils en soient tous hautement remerciés.

Disons encore que si nous avons pu élucider certains points obscurs, et disposer d'une base plus solide d'appréciation des faits, nous le devons à l'obligeance de M. Paul Muller, astronome titulaire à l'observatoire de Paris-Meudon et chef du Service des Satellites, qui a bien voulu recevoir longuement notre ami Michel Troublé et nous-même, en dépit des nombreuses tâches que lui valent ses hautes fonctions.

Dans la rédaction de cet article, nous nous servirons à plusieurs reprises du rapport préparatoire que Jean-Louis Becquereau avait pris la peine — supplémentaire — de rédiger.

Rappelons les faits.

Le 18 juillet 1967, et les jours suivants, de nombreux journaux français et étrangers faisaient état de l'observation, par de nombreux lecteurs, d'un ou de plusieurs objets volants non identifiés dans la nuit du 17 au 18 juillet vers 1 h 10 du matin. Les déclarations contradictoires des témoins et des services officiels fournirent aux journalistes le prétexte de titres à sensation, tel que « Un vol de soucoupes volantes au-dessus de la France ».

Chacun spécula sur la nature, la direction et l'heure de passage de l'objet ou des objets. Très vite, les services astronomiques pensèrent qu'il pouvait s'agir d'un objet spatial, d'origine terrestre, se désintégrant au cours de sa rentrée dans l'atmosphère. On parla de « Cosmos 168 ». Finalement un astronome zurichois, H. Hans Rudolf Epprecht, directeur d'une des stations américaines de poursuite de satellites du réseau « Moonwatch », télégraphiant à la N.A.S.A., apprit que la « chose » observée n'était autre

que le dernier étage de la fusée porteuse du satellite soviétique « Cosmos 169 ».

Notons qu'après qu'on eut dit au Télé-Journal de 20 h de l'O.R.T.F., du 18.7, que huit pilotes de ligne, survolant les régions de Nantes, Strasbourg, etc., avaient signalé à la tour de contrôle d'Orly qu'ils avaient observé un objet ressemblant à un avion en flammes la nouvelle fut démentie, ce qui ajouta à la confusion de cette étrange journée. En fait, non seulement la tour de contrôle avait effectivement reçu les messages des pilotes, comme l'ont honnêtement déclaré sur des ondes périphériques les lieutenants-colonels Forget et Richard de l'Armée de l'Air, mais encore la tour avait transmis la nouvelle aux services de la Défense. On s'explique donc bien mal l'in vraisemblable démenti donné à la presse.

Selon l'altitude et l'état de désintégration de la fusée vectrice de « Cosmos 169 », selon la distance et la position des témoins, ces derniers donnèrent du phénomène des descriptions passablement divergentes.

D'aucuns le virent comme une boule. D'autres le comparèrent à un cigare ou au nez d'un dirigeable ou à une comète. La plupart s'accordèrent à lui attribuer une traînée lumineuse plus ou moins longue, parfois bifide, parfois constellée de points brillants ou pétillante d'étincelles.

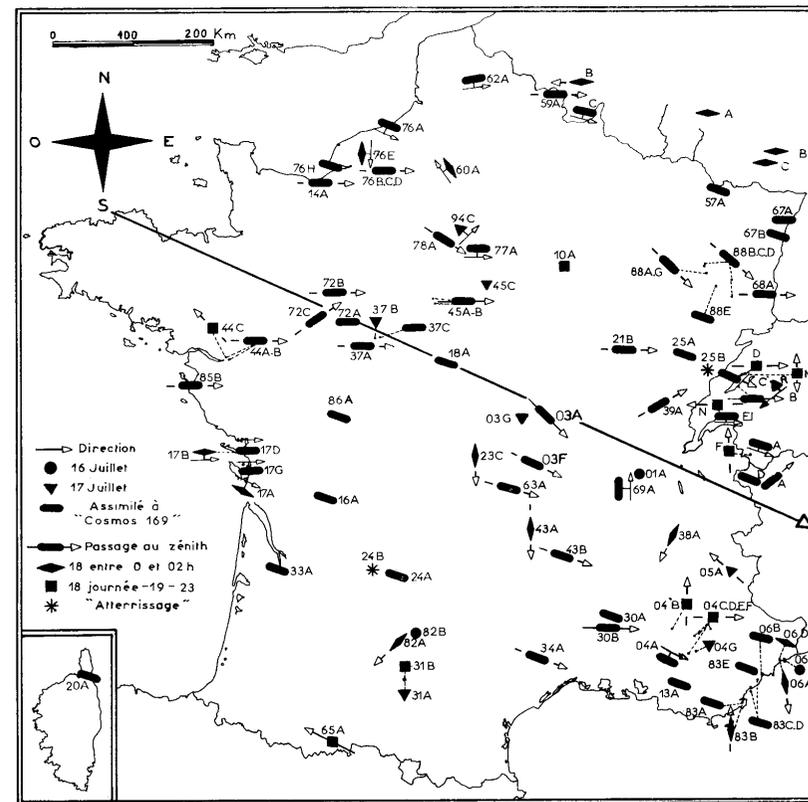
A partir de toutes les informations — tant de presse que de source privée — dont nous disposons, Jean-Louis Becquereau s'est donné la peine de dresser la carte que nous reproduisons et sur laquelle sont portées, non seulement les observations faites aux environs de 1 h 10 du matin, mais encore, désignées par des symboles différents, des observations antérieures et postérieures.

Quand les directions étaient mentionnées par les témoins, on les a dessinées sur la carte.

Beaucoup d'entre elles sont approximativement concordantes : il fallait s'attendre de la part des témoins à une dispersion normale importante.

Mais on ne doit pas nécessairement tenir pour aberrantes des directions qui s'écartent beaucoup de celle du dernier étage de la fusée porteuse, car elles pourraient se rapporter, en fait, à un tout autre phénomène.

Notre collaborateur a d'ailleurs noté des convergences surprenantes entre certaines directions qui, relativement à la trajectoire de la fusée soviétique, paraissent



Carte des observations françaises par J.-L. Becquereau

sent fausses, et il a pris sur lui de repérer par un signe spécial les observations correspondantes. De telles directions pourraient, en effet, être correctes et s'appliquer à un phénomène différent, se déplaçant sur une autre trajectoire. Dans cette perspective, on serait conduit à une certaine revalorisation, en ce qui concerne les directions, de cette fraction et de l'ensemble des témoignages. Il arrive d'ailleurs que certaines directions ne puissent comporter d'erreur notable, car elles sont données par un repère au sol.

Près de Port-des-Barques, en Charente-Maritime (repère 17 G), MM. Ferrari et Hontebeyrie virent, vers 1 h 10, deux

points brillants inégaux qu'ils prirent d'abord pour les lumières d'un avion. Un peu après, l'ensemble se transforma en « une sorte de boule d'un blanc brillant laissant derrière elle une traînée, également brillante, ressemblant à celle d'une comète », tandis que le plus petit des points « s'était brisé en cinq ou six fragments en forme de bâtonnets argentés qui laissaient chacun un sillage gazeux lumineux ». Ceci se passait au nord, à 30 ou 35° au-dessus de l'horizon, et, selon les témoins, « le gros objet poursuivait seul son chemin en prenant une teinte verdâtre qui devint ensuite violacée ».

Nombre de témoins attribuent à l'objet principal une couleur orange. Les observations les plus éloignées, note Jean-Louis Becquereau, parlent d'une teinte

verdâtre.

En dehors des observations faites par des astronomes, et dont nous parlerons plus loin, un des rapports privés les plus précis et, pensons-nous, l'un des plus valables — car nous estimons, avec M. Paul Muller, que les témoignages venant des marins sont parmi les plus dignes de confiance — est celui du commandant du « Valençay », un car-ferry qui manœuvrait dans l'avant-port de Dieppe au moment de l'observation. Le commandant Heuzé ne fut pas le seul témoin : la « chose » fut également vue par des officiers, MM. Gras, Leroux et Bouvier, ainsi que par le timonier et tout l'équipage du pont.

Le commandant Heuzé — qui a très sagement renoncé à qualifier ce qu'il a vu — a déclaré qu'à 1 h 14 exactement, heure locale, « une boule de feu, légèrement orangée, traînant une queue, comme une comète, avec deux points brillants » est apparue à 20° environ au-dessus de l'horizon, à l'O.-N.-O., se dirigeant vers l'E.-S.-E.

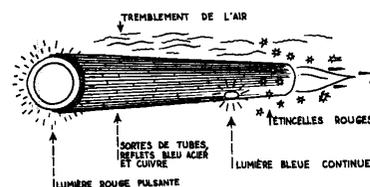
« Le maximum de luminosité fut atteint au moment où l'objet s'est situé au N.-O. A ce moment d'ailleurs apparurent derrière la boule quatre ou cinq autres objets identiques, mais beaucoup moins lumineux, et ayant une trajectoire iden-

tique. Ils avaient une allure d'escadrille ». La totalité du spectacle a duré une minute.

Dans le Jura, à Lons-le-Saunier (repère 39 A), un astronome amateur voit une étoile rouge vif s'élever dans le ciel. Elle est suivie d'une demi-douzaine d'autres, de même couleur. Puis, comme à Port-des-Barques, le spectacle se transforme. En une grande lumière blanche, de forme à peu près sphérique, suivie de « quatre gros câbles faiblement lumineux et strictement parallèles, le long desquels courent des lumières clignotantes très vives se déplaçant avec une extrême rapidité ». A distance, le phénomène redevient rouge (1).

Au-dessus de la Suisse, Mme Clément, de Lausanne (repère E), voit surgir une sorte de cigare volant, d'abord pareil à un « gros phare rouge clignotant ». Puis, la chose lui apparaît comme une sorte de fusée, striée de tubulures comme des tubes au néon (2). A l'arrière, elle voit « une sorte de lumière bleue continue », et, tout le long de la fusée, « des reflets bleu-acier et cuivre ». Au-dessus, il y a dans l'air cette sorte de flottement qu'on observe au-dessus d'une route surchauf-

fée. Nous donnons de l'objet de cette observation une interprétation d'un dessin que Mme Tova Bratt a eu l'obligeance de nous adresser.



Observation de Mme Clément de Lausanne (d'après un dessin de Mme Tova Bratt)

Dans le ciel de l'Italie, on voit, en général, de multiples objets. Selon toute apparence, la fusée vectrice de « Cosmos 169 » s'est fragmentée, notamment, semble-t-il, près de Milan et de Bologne. On note des grondements sourds. Sans faire de victimes, des débris métalliques tombent dans un champ près d'Imola, d'après l'enquête faite par le « Domenica del Corriere » du 22.8.1967, pp. 16 à 19. Le texte de cette enquête a été traduit à notre intention par M. Didier Serre, que nous en remercions. Il a également extrait du journal italien une carte que nous reproduisons.

Des astronomes ont pu, en France, observer l'objet.

M. Terzan, que nous en remercions, a bien voulu nous donner le texte intégral de la communication faite à la presse, par M. Fehrenbach, à propos de son observation de Saint-Michel-de-Haute-Provence (repère 04 A).

Il en ressort qu'à 1 h 15, le 18, M. Terzan a vu surgir au N.-O. un objet lumineux très brillant décrivant une trajectoire sensiblement rectiligne allant vers l'est. Cet objet était suivi, à un demi-degré de distance, par deux autres moins lumineux. Le premier objet s'est, après 12 secondes, décomposé en trois, et les cinq objets, qui ont laissé des sillages lumineux subsistant pendant environ 15 secondes, ont continué leur course en se déplaçant à environ 1,5 degré par seconde. Aucun bruit. Luminosité verdâtre comparable en éclat à celle de Vénus. Si la désintégration a eu lieu à 100 km d'altitude, on peut estimer la vitesse à 8 km par seconde. Hypothèses envisagées : grosse météorite ou désintégration d'un engin spatial.

A l'observatoire de Besançon, selon « Le Progrès » de Lyon du 18.7, on a observé à 1 h 15 « un objet brillant entouré de nombreux objets plus petits ». Selon « Paris-Jour » du 20.7, faisant état

d'une information reçue par l'observatoire de Meudon, l'observation de Besançon (repère 25 A) a porté sur « des objets très blancs accompagnés de points brillants et de filaments lumineux se dirigeant d'est en ouest (3) « à une hauteur angulaire de 42° et à une vitesse estimée de 30 km/seconde ».

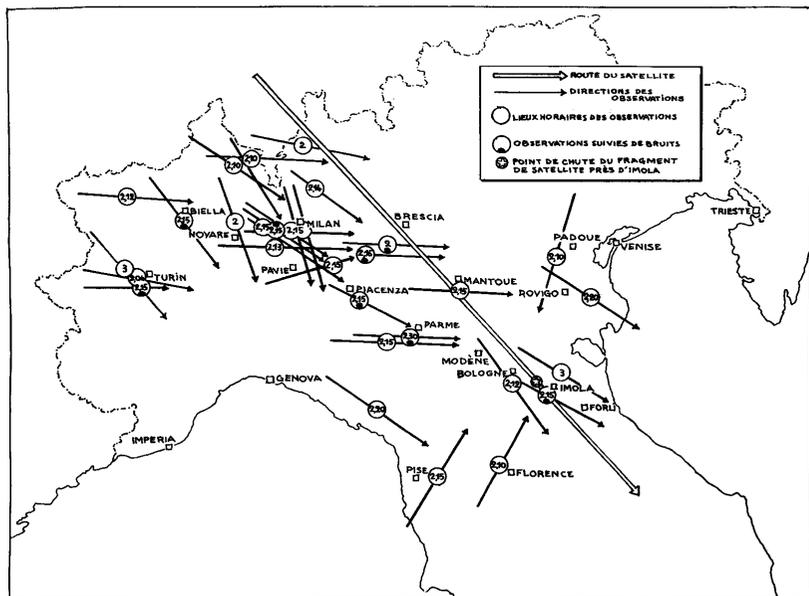
Mais, dans la dépêche AFP 183, du 18.7, 22 h 55, on trouve, au sujet de l'observation de Besançon, une information singulièrement différente : « Deux astronomes de l'observatoire de Besançon, qui suivaient la nuit dernière (4) les satellites « Echo 1 » et « Echo 2 » dans leurs trajectoires, ont déclaré avoir eu leur attention attirée vers 1 h 15 par un objet lumineux de forme circulaire. Ayant fait son apparition à l'ouest, l'objet (...) est demeuré immobile pendant 30 secondes au-dessus de l'horizon puis s'est dirigé vers le sud à très grande vitesse. Il a ensuite disparu. Selon les deux observateurs, il pourrait s'agir d'un bolide de taille inusitée dont l'entrée dans l'atmosphère a provoqué la combustion. »

Si un objet à trajectoire rectiligne survole un territoire, la surface de ce territoire se divise, en ce qui concerne l'observation de cet objet, en deux domaines distincts, l'un dans lequel on voit passer l'objet de gauche à droite et l'autre dans lequel on le voit passer en sens inverse.

En partant de ce fait simple et sans ambiguïté, M. Paul Muller, faisant appel au public par la voie de la presse et de la radio, a mené une vaste et ingénieuse enquête qui lui a valu de recevoir quelque sept cents lettres et aussi nombre de documents graphiques. Il a utilisé admirablement toute cette information, en tirant parti des indications de direction et de hauteur angulaire que lui donnaient occasionnellement les témoins. Il a pu ainsi obtenir, avec des tolérances très acceptables, des indications assez nettes sur l'altitude de l'objet principal observé en différents points de la trajectoire : de quelque 120 km au-dessus du Mans à un peu plus de 60 km au-dessus de la Suisse.

Il nous a obligeamment montré le document de base, très convaincant, à partir duquel, a été tracée la figure illustrant son article « La descente observée de la fusée porteuse de Cosmos 169 (1967-69 B) », paru dans « La Recherche Scientifique » d'octobre 1967, Vol. N° 8, pages 15 et 16. Ce document rectifie la trajectoire théorique que M. Muller avait calculée à partir des dernières valeurs des éléments orbitaux que lui avait fournies la N.A.S.A. au sujet de cette fusée. La trajectoire portée par Jean-Louis Becquereau sur sa carte n'est autre que cette trajectoire corrigée.

Il résulte du beau travail de M. Muller,



Carte des observations italiennes (d'après le « Domenica del Corriere »)

auquel nous rendons hommage, qu'indiscutablement la presque totalité des témoignages publiés dans la presse se rapportent à l'observation de la fusée vectrice de « Cosmos 169 » sur sa trajectoire de rentrée. Le segment de cette trajectoire passant au-dessus de la France mesurait selon nos calculs, quelque 925 km. M. Muller estimant à environ 6 km/seconde la vitesse de rentrée, ce segment a dû être parcouru en deux minutes et demie approximativement.

Bien des particularités qui pouvaient paraître fort singulières à des non-spécialistes semblent relever des processus normaux de désintégration des engins spatiaux. Des témoins avaient noté que des fragments avaient été projetés en avant de la masse principale, et cela même était, aux yeux de M. Muller, une indication caractéristique et significative. Apparemment aussi, les divergences entre certains témoignages relèvent des imperfections de l'observation ou des erreurs inévitables dans la transcription des témoignages par les reporters des journaux, sans parler des erreurs typographiques.

Nous nous devons de dire en quelle estime nous tenons l'enquête et la personne de M. Muller — chez qui nous avons eu le plaisir de découvrir un sens poétique de l'astronomie. Mais, du fait même qu'il avait le très légitime souci de faire servir les témoignages qui lui parvenaient à la rectification d'une trajectoire dont il connaissait déjà le tracé théorique, il a été tout naturellement amené à accorder une attention privilégiée aux témoignages qui pouvaient lui être utiles et qui se trouvaient d'ailleurs solidement confirmés par leur nombre et leur convergence mêmes.

En ce qui nous concerne, n'ayant pas d'objectif spécial et ne désirant que cerner d'aussi près que possible la vérité globale des événements survenus au cours de cette mémorable nuit, nous essayons de ne rien perdre des éléments d'information recueillis et, si un témoignage nous paraît honnête et valable, nous ne nous refusons pas à l'admettre, même s'il paraît aberrant au regard du phénomène sur lequel s'accordent la majorité des observations. Comme nous l'avons dit à M. Muller, nous ne cherchons pas à affirmer mais à comprendre, à voir clair, sans préjugé. Notons que lui-même a protesté, avec une indignation qui avait tous les accents de la sincérité, contre l'accusation formulée par d'autres à son égard, et selon laquelle il obéirait à des consignes. Nous le disons d'autant plus volontiers que nous nous efforçons toujours de parler avec beaucoup de mesure, de prudence et de courtoisie.

Cela dit, il y a, dans des témoignages que nous tenons pour honnêtes et précis, des points qui nous paraissent obscurs, si l'on s'en tient strictement à l'hypothèse explicative de la rentrée dans l'atmosphère de la fusée de « Cosmos 169 ».

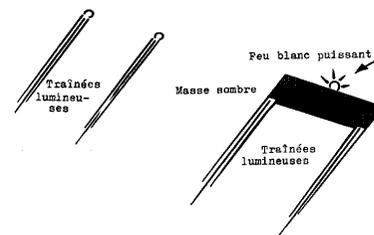
Nous avons dit quelle confiance nous accordions à l'observation du commandant du « Valençay ». Or, le commandant Heuzé nous parle d'un maximum de luminosité « au moment où l'objet se situait au N.-O. ». S'il ne s'agit pas d'une erreur typographique ou autre, cela signifierait techniquement que l'objet serait passé au nord de Dieppe ! Admettons qu'il s'agisse effectivement d'une erreur. Il n'en reste pas moins que le commandant Heuzé déclare qu'au moment où l'objet atteignait son maximum de luminosité sont apparus « quatre ou cinq autres objets identiques mais beaucoup moins lumineux et ayant une trajectoire identique ». Même si l'intervalle de temps était faible, ces objets « identiques », voyageant à 6 km/seconde, devaient être passablement éloignés du premier et, objectivement, cela nous paraît s'accorder assez mal avec la thèse d'un objet unique semant dans l'espace ses propres débris ! D'autant que ces débris auraient dû avoir une vitesse bien moindre que celle de l'objet principal ! Ce qui ne paraît pas avoir été le cas, et notons que le témoin parle « d'une allure d'escalier ».

Les observateurs des bases américaines de Ramstein, Spangdahlem et Sembach, situées en territoire allemand, dans la région de Wiesbaden (repères A, B et C à la partie supérieure droite de la carte), disent avoir observé des objets crachant des flammes, mais peu après minuit, heure française, d'après une dépêche UPI de 10 h 57, dont Jean-Louis Becquereau a eu connaissance par M. Roland Vagnetti, du G.E.O.S., qui a eu l'obligeance de lui communiquer son dossier (5).

Il y a aussi cette singulière observation divergente que la dépêche AFP N° 183 du 18.7 prête à des astronomes de l'observatoire de Besançon, et que nous avons reproduite plus haut. S'il s'agissait effectivement d'une grosse météorite, comment comprendre qu'elle ait stoppé ou paru stopper pendant 30 secondes, pour repartir à grande vitesse vers le sud ? Et peut-on croire que cette observation ait été inventée de toutes pièces par les journalistes ?

Autre aberration. M. Edward Chauvet, un patron pêcheur de Le Chapus, en Charente-Maritime (repère 17 A), nous a envoyé, comme à M. Muller, un rapport dont nous le remercions et dans lequel il nous dit avoir observé des objets dont il nous a donné le dessin, dessin que nous reproduisons sous une forme simplifiée.

Etrange équipage ! Et comment comprendre que les petites lumières latérales aient pu rester alignées sur l'objet principal ? Cependant, pour notre part, nous accordons toute notre confiance à l'observation, très précise, de ce marin qui, selon toute apparence, n'a cherché aucune publicité.



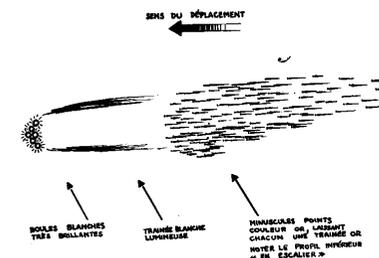
Observation du Chapus (d'après un dessin de M. Edward Chauvet)

A Lamothe, en Haute-Loire (repère 43 A), M. Gilbert, surpris de voir sa chambre illuminée, aperçoit de sa fenêtre, entre 1 h 10 et 1 h 30, un globe important de couleur orange, à centre vert, suivi d'une traînée et faisant route vers le sud. Cet objet plonge puis remonte vertigineusement avant de reprendre sa route à l'horizontale, pour disparaître derrière les monts de Fix. Le témoin est un ancien pilote aviateur et il est formel. Peut-on attribuer de pareilles acrobaties au dernier étage de la fusée porteuse de « Cosmos 169 » ?

A Nice (repère 06 D), toujours aux environs de l'heure fatidique, Mme T. voit un objet bien étrange, sorte de système articulé, à trois compartiments ou segments précédés d'un nez dont la lumière rouge, de fixe, devient clignotante. Cet objet s'immobilise 10 à 15 secondes au-dessus du quartier Saint-Maurice, vire en s'inclinant et disparaît derrière une colline à l'est, après avoir fait route vers l'observatoire. Mme T. déclare à notre enquêteur Claude Chazelas : « Les compartiments étaient faits de lumières rouges pareilles à des rubis incandescents, très régulières, les unes au-dessus des autres. L'ensemble formait une sorte de grille rougeie ou de mosaïque d'un rouge très vif, comme des ampoules se détachant nettement sur le fond noir de la nuit. En marche, les lumières formaient des traînées lumineuses rouges ». Description précise et presque poétique, mais Mme T. n'aurait-elle pas rêvé ?

Pas tout à fait, semble-t-il. Notre ami M. de Chambrier, qui est pilote privé et directeur d'une firme qui vend des

avons, ayant eu connaissance (« Feuille d'avis de Lausanne » du 18.7.67) d'une observation faite à Colombier, par un habitant de cette localité située près de Neuchâtel (repère C, en Suisse, sur la carte), est allé interviewer le témoin M. Denis Borel, qui a fait pour lui un croquis que nous reproduisons. M. Borel a décrit six boules blanches suivies de deux traînées blanches, d'un intervalle de ciel noir et d'une « gigantesque traînée de milliers ou de millions de particules de couleur or, bien distinctes et nettes, comme tracées au compas. Chacune de ces particules a une traînée, nette également. Les boules s'éteignent et se rallument alternativement et constamment pendant les 40 secondes que dure l'observation ».



Observation de M. Borel à Colombier (d'après un dessin du témoin)

A une nuance près — c'est le cas de le dire —, la traînée vue par M. Borel ressemble singulièrement aux « compartiments » ou « segments » décrits par Mme T. et il nous paraît tout à fait impossible que M. Borel ait eu connaissance de la déclaration de Mme T. ou que cette dernière ait eu connaissance de l'observation du premier.

Les observations de l'un et de l'autre, qui ont été faites à l'œil nu, nous paraissent poser un problème, surtout si l'on tient compte du fait que les points circulaires observés présentaient une disposition stable.

Si des témoins assistent à la désintégration d'un objet spatial, de deux choses l'une : ou l'objet est encore à une altitude élevée ou il est sur le point de s'écraser au sol.

Dans le premier cas, la grandeur apparente de l'objet étant faible, il doit être difficile d'y découvrir des détails fins à l'œil nu.

Dans le second, l'objet peut être assez proche pour que l'œil puisse discerner ces détails, mais sa vitesse angulaire doit être si élevée qu'on ne doit guère avoir le temps de les noter.

Les points lumineux à disposition stable observés par quelques témoins auraient pu être des points en ignition à la surface du corps d'un objet spatial, mais cet objet aurait dû être très bas et alors, comme nous l'avons déjà dit, sa vitesse angulaire très élevée aurait entravé l'observation.

S'il s'était agi de fragments détachés de ce corps, on voit mal comment, même en se renouvelant tout au long de la trajectoire, ils auraient pu conserver une disposition stable et régulière car, en raison du rapport surface-volume, un petit fragment subit, relativement à la masse principale, un ralentissement énorme, et s'arrête très rapidement. Même protégés contre le choc direct de l'atmosphère par la masse principale de l'engin, de petits fragments, qui ne seraient pas brusquement stoppés, se trouveraient pris dans les tourbillons aériens existant dans le sillage de la masse protectrice, et ne pourraient présenter une disposition stable.

Si M. Borel et Mme T. ont assisté à la désintégration du dernier étage de la fusée porteuse de « Cosmos 169 », l'étage en question devait se trouver, d'après les calculs mêmes de M. Muller, à des distances supérieures à 60 km, pour M. Borel, et à 300 km, pour Mme T. Certes, comme nous l'a fait judicieusement remarquer M. Muller, on peut voir à l'œil nu des étoiles dont le diamètre apparent est pratiquement nul. Mais, séparer deux points, non seulement très petits, mais encore très voisins l'un de l'autre, en même temps que très distants tous les deux de l'observateur, c'est une autre affaire. Et l'on ne voit pas bien comment, aux distances que nous venons d'indiquer, M. Borel et Mme T. auraient pu distinguer si nettement des points en ignition sur le corps d'un étage de fusée ne dépassant pas 10 ou 15 m de long. On objectera, il est vrai, que rien ne prouve que les points brillants observés par M. Borel se trouvaient sur le corps d'une fusée. Ils pouvaient s'en être détachés. Soit, mais comment expliquer qu'ils fussent stables ?

Il y a pire. Dans la plaine du Buisson, entre Bergerac et Saint-Cyprien, en Dordogne (repère 24 B), quatre témoins ont observé (« La Nouvelle République du Centre-Ouest » du 22.8.67) et l'un d'eux a photographié un « engin » semi-circulaire qui s'est dirigé vers le sol puis s'est immobilisé dans un nuage verdâtre, cependant qu'on entendait un bruit répété faisant penser à un déclic. Puis l'objet s'est élevé dans le ciel avant de repasser au lieu de l'atterrissage. Trois autres disques phosphorescents sont apparus beaucoup plus loin avant de disparaître. Nous donnons une interprétation graphique de la photographie prise par

doit traverser. C'est le même phénomène qui provoque le rougisement du soleil à son lever et à son coucher.

(2) Ces « tubulures » sont à rapprocher, pensons-nous, des « câbles » de l'observation précédente, celle de Lons-le-Saunier.

(3) La direction est aberrante. Il s'agit certainement d'une erreur typographique ou de transmission.

(4) Donc, lors du passage de la fusée porteuse de « Cosmos 169 ».

(5) Signalons l'article de M. Roland Vagnetti, « L'affaire du 18 juillet 1967 », surtitré « Toujours les objets non identifiés », paru dans le N° 8 d'août 1967 de « La Dépêche de l'Air », de Lauseanne, qui nous a été obligeamment adressé par M. Perrinjaquet.

Objet photographié par M. C. Dauzier
dans la plaine du Buisson
(d'après le cliché de « La Nouvelle République »)

M. Claude Dauzier et publiée par le journal.

●
Nous pourrions citer encore d'autres faits, mais alors il nous faudrait consacrer à l'étude de cette nuit étrange le bulletin entier. Nous avons l'intention de reprendre dans le prochain bulletin l'examen d'un certain nombre de témoignages, non limités strictement à la nuit du 17 au 18 juillet.

Comprenez qui pourra !

Ajoutons pourtant que les observations « aberrantes » que nous venons de mentionner se situent au cœur de la célèbre nuit, et, assez précisément, à l'heure du passage de l'étage porteur de « Cosmos 169 ». Le R.P. Reyna nous a dit avoir, à plusieurs reprises, observé des soucoupes volantes qui suivaient des satellites terrestres. La désintégration du dernier étage du lanceur de « Cosmos 169 » pouvait être un spectacle capable d'attirer des observateurs extra-terrestres ayant de l'énergie à perdre. Saurons-nous jamais ce qu'étaient ces objets « moins lumineux » qui, selon le commandant Heuzé, suivaient, à une distance certainement respectable, le premier objet, plus brillant, qu'il avait aperçu ?

Remercions, en nous excusant auprès de ceux que nous pourrions oublier, nos dévoués informateurs : MM. J. Algret, J.-L. Becquereau, R. Berthoumieu, C. Bertrand, A. Bocquet, J. Bryon, G. de Chambrier, J. Chamot, C. Chazelas, R. Dupire, A. Fouché, E. Goyon, Greenbaum, P. Houchard, H. Lévêque, Mercadier, J. de Perthuis, B. Principeaud, G. Tomas, L. Vidal, P. et M. Vimenet, J. Vuillequez, J. Werner ; Mlle Lina Cristi ; Mmes J. Kraus et S. Saunier.

(1) En raison sans doute de l'épaississement graduel de la masse atmosphérique que la lumière